

Nature et cause des maladies

La vie est née de la radiation,
Entretenue par la radiation,
Supprimée par tout déséquilibre oscillatoire.

Georges LAKHOVSKY.
L'ORIGINE DE LA VIE. *La radiation et les êtres vivants.*

Dans l'état de santé, la force vitale, qui anime dynamiquement la partie matérielle du corps, exerce un pouvoir illimité... L'organisme matériel supposé sans force vitale ne peut ni sentir, ni agir, ni rien faire pour sa propre conservation... C'est à l'être immatériel seul, qui l'anime dans l'état de santé et de maladie, qu'il doit le sentiment et l'accomplissement de ses fonctions vitales...

Il n'y a que la force vitale désaccordée qui produise les maladies. Les phénomènes morbides accessibles à nos sens expriment donc en même temps tout changement interne, c'est-à-dire la totalité du désaccord de la puissance intérieure. En un mot, ils mettent la maladie tout entière en évidence. Par conséquent, la guérison, c'est-à-dire la cessation de toute manifestation malade, la disparition de tous les changements appréciables qui sont incompatibles avec l'état normal de la vie, a pour condition et suppose nécessairement que la force vitale soit rétablie dans son intégrité et l'organisme entier ramené à la santé.

Samuel HAHNEMANN.
ORGANON DE L'ART DE GUERIR.

Encore une fois, il y a dans les êtres organisés quelque chose de plus que la matière, quelque chose de plus même que la forme et la structure...

Antoine BÉCHAMP
LES MICROZYMAS

Contrairement à ce que nous pourrions penser en première approximation, il y a fort à parier qu'il n'existe qu'**une seule cause** des maladies : **le déphasage** — inné ou acquis — entre ce qu'il faut bien appeler la LOI et la tendance comportementale de l'être considéré. S'il en est ainsi, une seule (encore une fois) thérapeutique s'impose : la ré-harmonisation du patient, qu'il s'agisse d'un nouveau-né ou de chacun de nous. Y parvenir chez l'enfant implique une prise en charge temporaire par un assistant qualifié. Après information visant à pallier son ignorance éventuelle, l'adulte ne devra compter que sur lui-même, ce qui va de pair avec une **responsabilité** et une **prise en charge individuelle**.

En radiotechnique, si un récepteur est destiné à ne recevoir qu'**une seule** station, on utilise un modèle à amplification directe, qui comporte un oscillateur soigneusement accordé sur le signal utile. Alors, la réception s'effectue dans les conditions optimales de sécurité.

S'il doit capter **plusieurs émetteurs**, la solution la plus simple consiste à mettre en œuvre un oscillateur local, variable en fonction de la longueur d'onde à recevoir. On s'arrange pour qu'il en résulte toujours des battements fixes — par effet stroboscopique — entre les deux fréquences incidente et locale. Avec ce type d'appareil, le système de détection prendra seulement en compte cette nouvelle fréquence invariable intermédiaire et travaillera dessus, afin de délivrer ce qui est diffusé par l'émetteur choisi. On se trouve alors en présence d'un dispositif très courant dans le commerce, nommé *superhétérodyne*. Mais alors — en l'absence de grandes et coûteuses précautions — le risque est inéluctable de capter simultanément un signal parasite, qui engendre avec l'oscillateur local la même fréquence intermédiaire.

Exemple chiffré fictif, en kilohertz :

Supposons une fréquence intermédiaire de **400** et un signal utile transmis sur 1000. L'oscillateur local s'ajuste alors sur 600 ($1000 - 600 = 400$). Considérons à présent un signal parasite émis simultanément sur 200. Sa différence avec l'oscillateur local (toujours calé sur 600) donnera aussi **400** ($600 - 200 = 400$). Le détecteur va donc délivrer deux messages : l'un souhaité, l'autre intempestif.

De manière analogique, pourquoi ne pas tenter une transposition de ces données, en termes de comportements ? Le signal utile correspond alors à la LOI, avec laquelle le véritable Adam (le sang *dam* fécondé par l'Unité *aleph*, en hébreu) entre en résonance. À ce stade, l'**écoute** attentive et exclusive de l'**unique Station** dispense de tous conseils subsidiaires. Le bien-être et la santé parfaite en résultent.

Dans la mesure où l'être vivant n'est pas encore autonome et se réfère à des avis multiples, plus ou moins sujets à caution, il devra les admettre et s'y adapter au coup par coup (rôle de l'oscillateur local). Il en découlera des opinions et des croyances bien arrêtées (les différentes fréquences fixes intermédiaires). Par le fait même, il risque d'être le jouet d'**oscillations forcées** parasites dont il n'aura même pas conscience, étrangères à sa nature, et d'en subir les conséquences regrettables.

Puisque la physique quantique nous donne une approche totalement nouvelle de ce qu'est l'univers — au travers des particules qui le composent — nous devons revoir d'urgence notre conception du monde, surtout celle de cet être énigmatique qu'est l'**HOMME**.

La vision biologique et médicale actuelle basée sur le corps physique est plus que médiévale. Elle est le signe de l'impuissance des scientifiques à intégrer une dimension holistique, c'est-à-dire globale, qui prend en compte la totalité de l'approche du vivant.

Il faut un minimum de connaissances en physique pour comprendre ce qu'est la réalité biologique. Un certain nombre de lois régissent les particules et les champs qui les animent. Il faut donc appliquer ces règles au vivant, composé de ces mêmes particules.

Aujourd'hui, nous savons que la mémoire est partout et que — ainsi que l'affirme le physicien D. BOHM¹ — “ Le cerveau est un hologramme qui analyse l'hologramme de l'univers ”.

De quoi sommes nous constitués ? D'un ensemble de particules, qui s'assemblent pour donner des cellules, des organes, des organismes et, *in fine*, des humains.

La science nous dit qu'une particule (pulsation-rotation) est une densification de champ, région de l'espace capable de le structurer. Cela signifie donc qu'il s'y trouve une *information*.

Où peut bien se trouver cette information ? Mais tout simplement dans le spin qui crée le champ magnétique. Ce dernier est donc le porteur, le gardien de la mémoire.

Comme le support de notre univers est constitué d'ondes électromagnétiques, le champ magnétique correspond à la mémoire, donc au temps. Le champ électrique, lui, détermine l'espace. C'est ainsi que les formes sont l'expression d'un savoir, que **tout changement de savoir ou d'information correspond à un changement de forme** et *vice-versa*.

Nous retrouvons ici l'approche de Jean CHARON², pour qui la mémoire du passé est localisée dans l'électron sous forme de spin de photons. Selon lui, cet espace est négentropique (c'est-à-dire qu'il ne peut qu'accroître son information). C'est ce que nous faisons à chaque instant ; nous stockons de l'information. Et pas seulement nous, mais tout ce qui est, car les électrons sont capables d'interactions :

“ Tous les éons de l'organisme interagissent psychiquement entre eux et avec le monde extérieur au moyen des quatre propriétés psychiques caractérisant chaque éon, à savoir : la connaissance, la réflexion, l'amour et l'acte ” (J. CHARON).

La science nous dit que les électrons échangent, dans certaines conditions, des photons virtuels. Pourquoi pas des **neutrinos**, puisque l'électron est constitué d'un gaz de photons et de neutrinos ? Ces particules énigmatiques, outre qu'elles ne sont pas virtuelles, feraient de bons candidats au support de la **mémoire-information**. Autrement dit, elles permettraient une élégante entrée de la pensée dans la matière. Rien ne vient contredire cette hypothèse si — comme le pense la Tradition et l'approche d'Étienne GUILLÉ³ — l'électron “ respire ” sur la même vibration que le poumon et pulse dans la lumière !

Le poumon nous relie les uns les autres, car nous respirons tous le même air. L'électron fait de même, car il nous fait “ respirer ” la lumière, support de l'information totale de l'univers (archives *akashiques* de la Tradition). En effet, différentes approches nous permettent d'envisager le photon séparé de son antiparticule par des neutrinos.

Une partie des énigmes de la science se verrait ainsi résolue. Par exemple, la raison pour laquelle il fait froid dans l'espace alors qu'on se rapproche de cette “ fournaise ” qu'est le soleil. En fait, les ondes électromagnétiques qui s'en échappent (dont la particule est le photon) ne réagissent qu'après rencontre avec la matière. **C'est seulement à cette occasion que l'antiparticule du photon s'annihile au contact de la substance, libérant ainsi les neutrinos porteurs de l'information.**

Le biologiste R. SHELDRAKE⁴ nous dit que les champs informationnels s'avèrent non énergétiques. Il se verrait ainsi confirmé, l'information transitant par des neutrinos. Évidemment, l'énergie support de cette information est le photon (Voir les travaux de POPP⁵). Ce qui, dans une communauté scientifique qui ne se base que sur la matière et le mesurable, est inadmissible.

Selon toute vraisemblance, les particules ne sont que des aimants, que de la mémoire. Leurs actions relatives sont tantôt attractives (amour), tantôt répulsives (affirmation de soi), selon les pôles en présence. Les mouvements qui en découlent ne sont pas énergétiques. Ils permettent de comprendre la stabilité du tout et génèrent les pôles électriques, qui définissent les formes résultantes de l'expression de la mémoire : “ Je suis cela ” (F. HATEM⁶).

Dans ces conditions, le proton résulterait de la pulsation du champ des particules, générant une onde qui repousse la trame de l'univers : **la lumière**, créant ainsi la pulsation de l'électron (poumon). La gravité serait liée à la force magnétique, dont nous savons qu'elle s'exerce proportionnellement au carré de la distance.

Les conséquences de cette nouvelle approche sont incalculables. Elles débouchent sur une vision du monde dans laquelle l'homme n'aurait pas du tout le rôle qu'il s'est attribué (destruction, domination, prédation, exploitation, etc.). Sa responsabilité dans la gestion de la Terre et de ses habitants est écrasante, ce que nous pouvons constater aujourd'hui n'étant que la conséquence du principe d'**action réaction** qui régit le monde. Ce dernier est rendu par le monôme d'inversion, toujours égal à l'invariant fondamental.

$$1 = n \times \frac{1}{n}.$$

L'unité immuable égale l'éternel jeu des myriades d'inverses possibles, dans lequel deux termes s'opposent et se fécondent. À notre échelle, cette notion est illustrée par le père et la mère, dont la multiplication (le produit) donnera l'enfant, nouvelle unité extérieure. De même, un **métabolisme** normal découlera d'une harmonie entre **catabolisme** et **anabolisme** ; la synthèse résultera simultanément de la thèse et de l'antithèse, etc.

Les échanges d'information dans le vivant, se font par **résonance** des ondes porteuses et aussi par cette fameuse relation d'amour, immortalisée par l'effet "EPR", du nom des trois physiciens qui l'ont énoncée, **Einstein, Podolski et Rosen**.

Deux particules de spin opposé, c'est-à-dire mâle et femelle, placées dans un champ magnétique échangent leurs informations. Dès lors entrent en résonance. Tout ce qui arrivera à l'une affectera l'autre, où qu'elle soit dans l'univers.

Certains ont parlé de relations supraluminiques. En l'occurrence, il s'agit de l'abolition du temps entre ces particules, puisqu'elles ont le même savoir. Ceci est à l'origine, entre autre, de la télépathie.

La structure holographique de l'univers — donc de nous-mêmes — impose une mémoire commune. Les photons informationnels de POPP ou *bio-photons* sont, en effet, des photons corrélés de type laser. La science nous dit qu'une particule n'existe qu'en raison de la présence des autres. Elle affirme aussi, au travers du théorème de BELL, que la partie est reliée au tout de façon intime et immédiate. La théorie du *bootstrap* de CHEW voit l'univers entrelacé comme des lacets de bottine. Quelque part, ceci implique donc **que nous soyons tous affectés par l'intégralité ce qui se passe au niveau du vivant**.

Or, **tout est vivant**, puisque tout est porteur de mémoire, donc de conscience. Nous avons, en chacun de nos atomes, la mémoire des particules du début de l'univers...

Lorsqu'une structure se défait, par déformation ou disparition totale (trou noir), l'information reste disponible dans un champ de forme immatériel magnétique. É. PINEL⁷ l'avait pressenti lorsqu'il définissait 3 champs intracellulaires qu'il nommait H1 *champ physique*, H2 *champ de mémoire* qui sous-tend l'ADN qui est psychobiologique et un champ H3 ou champ de forme nommé *physico-psychobiologique*.

Lorsqu'il faisait $T = 0$ dans ses formules, il démontrait que le champ de mémoire H2 se déchargeait dans le champ de forme H3 et — disait-il — le mort se retrouvait avec la mémoire de sa vie dans une forme immatérielle. Ceci correspond bien aux données de la Tradition.

Ces champs de mémoire sont négentropiques, c'est-à-dire qu'ils accroissent sans arrêt leur information. Ceci est à l'origine du temps, dont la perception est en effet variable en fonction de l'âge et de ce que le langage populaire appelle " le poids des ans ".

Parmi les sources d'information, nous trouvons :

- les pensées, les sentiments qui s'y rattachent ;
- la respiration, qui nous fait partager l'information " des autres " ;
- l'alimentation.

La Tradition nous enseigne que *nous devenons ce que nous mangeons* et que *manger est un acte d'amour*. Nous disons couramment que nous *aimons* le fromage, les légumes ou les fruits, etc. Les repas devraient être pris dans le recueillement et le silence.

Pour l'humanité, le fait de consommer de plus en plus de viande à tous les repas l'entraîne inexorablement vers l'animalité, avec les conséquences que l'on peut imaginer pour chacun. En outre, l'animal n'est plus respecté. Sa nourriture non conforme (avec les répugnantes farines animales, entre autres) ne contient plus d'informations valables pour maintenir la vie. Il en est de même pour *notre mère Nature*, d'où est issue toute notre alimentation... À cette carence de qualité ou d'information viennent s'adjoindre les transports stressants, voire mutilants, les abattoirs, les modes d'élevage inhumains, l'insémination artificielle qui - outre son immoralité - signe de la non prise en compte de la sensibilité de l'animal considéré comme un objet, est anti-physiologique. En effet, toute substance extraite d'un organisme vivant voit son taux vibratoire diminuer au cours du temps. Les pathologies constatées chez les animaux d'élevage (Sida bovin, tuberculose) n'ont pas d'autre origine.

Les scandales qui se succèdent de façon exponentielle — ne constituant que la partie émergée de l'iceberg — confirment chaque jour que nous sommes dans l'erreur à tous les niveaux. Il faut que le consommateur devienne extrêmement vigilant car les lobbies internationaux veillent à la désinformation complète (voir entre autre *le Courrier International* et *l'Événement du 1er Juillet 1999*, remarquablement documentés sur les OGM⁸). Les pouvoirs publics, informés par des " experts qui n'ont su éviter aucune des catastrophes pourtant prévisibles ", ne cessent de vouloir rassurer avec des *normes* auxquelles personne ne connaît rien.

La publication des " taux admissibles " de polluants chimiques "acceptables" par jour est un scandale, alors que nos " experts " devraient savoir que le propre du vivant est d'accumuler l'information sans jamais la perdre ! Cet amoncellement de pollution finit par provoquer des dégâts irréversibles au niveau de nos organismes qui, fragilisés ou déstabilisés, manifestent ainsi de plus en plus de troubles et de pathologies.

Les anomalies du *terrain* - qui se transmettent à la descendance - contribuent à l'affaiblissement et la dégénérescence de l'espèce humaine. La médecine aura beau jeu de découvrir des maladies génétiques, pour lesquelles nous serons invités à donner beaucoup d'argent aux " chercheurs qui ne trouvent pas " et pour une recherche dont le combat est perdu d'avance, puisqu'elle se trompe de cible !!!

Le " système de santé ", tel qu'il se présente aujourd'hui, est une entreprise extrêmement lucrative. Il devrait plutôt se nommer *système de maladie*, car il ne concerne évidemment pas le bien portant. Il est bien rare que son but soit atteint, à savoir redonner la santé. Nous verrons plus loin pourquoi.

La biologie contemporaine ne s'intéressant qu'à la matière donc au corps physique, conduit à la médecine de ce même corps physique dont l'inefficacité est proportionnelle à la rentabilité.

C'est ainsi qu'elle base une partie de ses recherches sur l'expérimentation animale, pratique inutile, dangereuse, indigne d'une espèce qui se croit évoluée. “ *On reconnaît le degré de civilisation d'un peuple à la façon dont il traite ses animaux* ”, disait à juste titre GHANDI ! Outre le fait que cette pratique écœurante et archaïque est immorale, elle est parfaitement anti-scientifique. La suite de cet exposé le démontrera de façon irréfutable.

La maladie est une rupture de rythme qui se traduit par le mauvais fonctionnement d'un organe. Elle finit par affecter tout l'organisme et, faute de correction, aboutit à la mort.

À la lumière de ce qui précède — à savoir la vision holistique de l'homme — la maladie affecte le corps physique, le corps énergétique, la conscience, c'est-à-dire l'ensemble du savoir et du programme de cet homme. Dans ce cas, où prend-elle naissance ?

Un fait rapporté par le docteur D. CHOPRA⁹ devrait nous permettre de répondre à cette question : l'un de ses patients, présentait plusieurs personnalités. Parmi ces personnalités, deux d'entre elles manifestaient des pathologies mettant en cause :

- l'une, le système immunitaire, sous forme d'une allergie,
- l'autre, le pancréas sous forme de diabète.

Et voici ce qui paraît absolument invraisemblable : lorsque la composante saine (exempte de diabète par exemple) se manifestait, son pancréas ne souffrait d'aucune pathologie ! De même, lorsque la personnalité saine (au niveau immunitaire) s'exprimait, le patient ne développait pas les symptômes de déficience immunitaire. C'était pourtant les **mêmes organes** qui manifestaient une pathologie dans d'autres conditions !

Voici donc une démonstration irréfutable du fait que la maladie n'a pas son origine dans le corps physique. Pas plus d'ailleurs que dans le corps énergétique puisque dans la formule $E = mc^2$ (EINSTEIN), la matière et l'énergie sont interchangeables.

La maladie est donc dans les croyances, dans les pensées, dans les sentiments qui s'y rattachent. Comme nous l'avons vu plus haut, la conscience d'Être est contenue dans les neutrinos, eux-mêmes localisés dans les atomes. Elle s'enrichit d'instant en instant des informations que nous acceptons, de ce à quoi nous souscrivons et — dans le cas de la nourriture — de ce que nous acceptons de consommer. Quelle immense responsabilité !

Et nous convenons de la déléguer aux multinationales de l'agrobiologie, tout comme nous acceptons de les mandater du soin d'élever (quel curieux terme), de transporter et de tuer les animaux dans les conditions les plus abominables qui soient ! Nous n'en mesurons pas les conséquences, alors que *notre santé est dans notre assiette*¹⁰ ce que savaient bien les anciens. Hippocrate enseignait déjà : *Que ton aliment soit ton seul médicament.*

Il connaissait donc l'importance de la qualité des vivres. Aujourd'hui, nous savons que c'est leur **information**, donc ce qui constitue l'*immatériel*, la *mémoire* qui importe, et que nous allons nous sustenter de cette information. Cette mémoire va nous polluer, si elle est pervertie d'une façon ou d'une autre. Elle deviendra partie intégrante de nous-mêmes, résidera en nos profondeurs et conditionnera notre vie, même au-delà de la mort ! Nous devrions par conséquent être très méfiants et rejeter tout ce que l'on nous fait ingurgiter, au travers d'une nourriture dépravée.

La maladie est dans la psyché, celle-ci se situe dans les *champs morphiques*. Comment s'incarne t-elle dans le corps physique ? Le cerveau, ordinateur de bord, se comporte comme un filtre qui ne laisse passer que ce qui est conforme à ce que croit ou accepte l'individu porteur, donc le contenu habituel de ses pensées. Ces dernières dépendent, entre autres, de la qualité de son sang, donc du choix et de la qualité de son alimentation.

Rappelons que les pensées sont portées par des neutrinos et qu'il est impossible à la Conscience de distinguer une négation d'une affirmation. Ceci explique la nécessité de la "pensée positive" et pourquoi la Tradition nous enseigne aussi : *ce que je redoutais m'est arrivé*, (par projection de la pensée). Les craintes ou les peurs que nous manifestons sont créatrices de nos déboires et de nos malheurs. Signalons également que le rôle du cerveau est aussi de filtrer systématiquement les informations concernant les sujets auxquels l'individu ne croit, ne veut ou *ne peut pas croire*.

La personne qui assure ne croire qu'à ce quelle voit en est l'exemple. Le réductionniste le deviendra donc de plus en plus et ne permettra pas à des idées nouvelles de s'imposer. C'est ainsi que la recherche sur le cancer entreprise depuis plus de 60 ans, bien que stérile et ruineuse, reste toujours d'actualité. Et ce malgré la toxicité mortelle et les souffrances inqualifiables inhérentes aux traitements, bien que l'on continue à réclamer toujours plus d'argent et à torturer des millions d'animaux. Tout cela sans que les responsables de recherche se demandent s'il n'y aurait pas une autre façon d'aborder le problème, de manière holistique notamment.

Par leurs travaux pourtant, certains scientifiques moins conformistes apportent de nombreuses voies nouvelles et passionnantes, qui aboutissent à des solutions réellement efficaces.

Le champ morphique de SHELDRAKE — analogue au champ H3 de PINEL, mais concernant une collectivité — exerce son activité par l'intermédiaire du cerveau, puisque ce dernier est responsable du maintien de la vie dans sa partie primitive. C'est aussi par son intermédiaire que la conscience gère le corps et exprime ses malaises.

Le médecin allemand HAMER¹¹, après la mort accidentelle de son fils, a développé un cancer du testicule en réponse à cette tragédie. Sa théorie permet de comprendre la façon dont un dysfonctionnement d'une partie du cerveau peut induire les maladies et en particulier le cancer. HAMER décrit les atteintes cérébrales dues à un choc psychique qu'il nomme *foyers de HAMER*. Ces derniers se comportent comme des fusibles sur la zone correspondant à un organe précis concerné par la nature du choc.

C'est ainsi que dans le cas du cancer, tout dialogue est interrompu entre le champ morphique informationnel et l'organe atteint. Le premier tente de recréer l'organe qu'il considère comme absent, via le cerveau limbique, et envoie des ordres de mitose (multiplication cellulaire) correspondants. Les cellules redeviennent totipotentiels, c'est-à-dire analogues à des fragments holographiques et susceptibles de clonage. Leur immortalité est due au fait que le champ morphique — qui seul peut arrêter les mitoses et donner une forme fonctionnelle — est toujours dans l'ignorance de l'état de l'organe qu'il ne perçoit pas davantage. Toute intervention sur la tumeur ne donnera évidemment pas de résultat, sinon provisoire, tant que le foyer inflammatoire subsistera dans le cerveau. Elle risque de provoquer une recrudescence de la maladie et l'apparition de métastases au niveau de structures qui suivent le développement embryonnaire. (Adressage cité par M. HADDAD¹²). Il arrive parfois que le malade, qui n'a même pas su qu'il avait un cancer, guérisse seul en ayant résolu le conflit à l'origine du *foyer de HAMER*. Spontanément résorbées, de nombreuses traces de foyers cancéreux sont découvertes à l'autopsie.

É. GUILLÉ a toujours maintenu que la guérison d'un cancer ne peut passer que par un changement de comportement faisant suite à une prise de conscience, puisque, selon ce chercheur, il s'agit d'une *maladie initiatique*. Nous pensons aussi que la résolution d'un conflit psychologique précède la découverte d'une

connaissance de nous-mêmes, qui devrait nous conduire à une liberté de pensée et d'action. À ce sujet, relire éventuellement les cinq premiers paragraphes, qui étayaient les propos ci-dessus de façon concrète et objective.

C'est ainsi que la présence ou non de substances **cancérogènes** dans l'organisme et la nature du *terrain* détermineront la nature de la maladie, le stress générateur provoquera ou non la fonte du fusible ou seulement une mauvaise communication.

En conséquence, la région de l'organe correspondant verra son taux vibratoire abaissé et l'information normale d'origine sera modifiée, puisque — nous l'avons vu — **à une forme correspond toujours une vibration**. À l'inverse, il y a toujours une information sur une vibration. Le meilleur exemple que l'on puisse citer est le cas du *prion*, qui a tant fait couler d'encre au moment de la maladie de *la vache folle* ou encéphalite spongiforme bovine. Il s'agit d'une protéine ordinairement présente dans le cerveau, qui a eu la mauvaise idée de se replier différemment. **Le seul changement de la structure stéréochimique délivre une information incompatible avec la vie.**

Tout ce qui va dans le sens d'un affaiblissement de la communication avec le *champ informationnel*, tout mauvais fonctionnement du psychisme, toutes les informations parasites, toutes les croyances et pensées négatives, se répercuteront dans notre vie par ces mécanismes. Il ne tient qu'à nous de refuser d'y souscrire !

Le mécanisme de la pensée se concrétise dans la matière. De la sorte et par exemple, tout ce que nous tenons pour vrai :

- que ce soit d'estimer normal que l'on torture les animaux pour soi-disant trouver des remèdes afin de nous soigner, ou pour les manger,
- ou de polluer la planète avec les déchets nucléaires et la chimie,
- d'accepter de tuer tout ce qui nous dérange, tels les insectes de l'air et du sol, les herbes sauvages, etc.

nous en ferons l'expérience !

Cette approche permet d'expliquer pourquoi la foi soulève des montagnes et pourquoi certaines personnes parviennent à guérir, malgré la médecine officielle et ses bazookas (chimio et radiothérapie, médicaments de synthèse, etc.). Pourtant, ces techniques sont indiscutablement génératrices de tumeurs et d'empoisonnements. Ceci est maintenant mesurable et vérifiable !

La confiance totale du malade en son médecin et dans son traitement (effet placebo) se confirme ainsi. Ce dernier se révèle comme une aide précieuse qu'il faut préserver et non railler, comme il est d'usage chez les *réductionnistes*. Mais il faut aussi veiller soigneusement à ne pas générer l'effet inverse : le *nocebo*.

En fonction de ce qui précède, nous pouvons comprendre la publication de médecins suisses, qui ont constaté que le seul fait de communiquer un diagnostic à un patient le mettait en résonance avec toutes les personnes qui souffrent du même mal dans le monde, provoquant ce qu'ils nomment le *collapse du psy*.

Les informations en provenance de l'extérieur, qui se présentent au niveau de la barrière cutanée ou des muqueuses du tube digestif, sont ajustées lors du passage des membranes, afin d'être compatibles avec l'organisme. L'information passera par le centriole (mémoire relais), se comportant comme un quartz piézo-électrique qui génèrera une onde pour aboutir à l'ADN via le noyau. Toute agression de la barrière

cutanée — blessures, injections à visée thérapeutique, transfusions, chirurgie — est un viol qui entraînera *ipso facto* une réaction du système immunitaire, car le processus normal sera contourné.

Dans ces différents cas, nous trouverons des particules issues des cellules mortes ou lésées, que la science continue à nommer *microbes*, *virus* et autres prétendus *agresseurs*. Ensuite, elle prétendra vouloir nous immuniser contre ces particules en les injectant sous forme de vaccins à des enfants, qui n'ont pas encore de système immunitaire. Et ceci par obligation légale, afin de nous protéger malgré nous de ces soi-disant *agresseurs*, qui font pourtant partie d'un processus normal nommé catabolisme ! (voir *Vaccinations, l'overdose* par Sylvie SIMON¹³).

La profonde ignorance des scientifiques rationalistes et matérialistes, n'ayant pas accès à la réalité holistique du vivant, débouche sur un *système de santé* inadapté, sur un abus de pouvoir non conforme aux lois de la vie et ne respectant pas la liberté de chacun !

Analysons brièvement les conséquences de cette nouvelle approche. Cela devrait nous permettre de sortir de l'impasse dans laquelle nous sommes piégés :

- la Terre polluée par l'homme,
- le végétal, l'animal, victimes de ces pollutions et du non respect des hommes,
- l'homme en bout de chaîne alimentaire récolte le fruit de sa prétention à dominer la nature au nom d'une science sans conscience gouvernée par la loi du profit.

La seule issue à cette catastrophe se trouve dans une prise de conscience du consommateur et certainement pas dans les pouvoirs publics. Ceux-ci étant, comme le disent entre autres Ghuytaine LANCTÔT¹⁴ et Corinne LEPAGE¹⁵, aux mains de toutes sortes de maffias.

La terre souffre d'une pollution généralisée des sols, de l'eau et de l'air. Les végétaux, faute de trouver des *informations vitales* dans une chimie omniprésente, sont de plus en plus malades et incapables de se défendre. Et la science prétend pouvoir pallier ces maladies par l'épandage de remèdes bien pires que le mal !

Or, d'après J.M. PELT¹⁶, Philippe DESBROSSES¹⁷ et bien d'autres, *un végétal qui dispose d'un bon terrain fait de compost (formes qui se déforment, catabolisme, œuvre au noir, c'est-à-dire informations qui ont pris en compte l'adaptation des formes précédentes) sera à même de se défendre et de s'adapter aux conditions extérieures, de lutter seul contre les maladies et les prédateurs, comme cela s'est toujours fait depuis des millions d'années.*

C'est ainsi que les Organismes Génétiquement Modifiés (OGM¹⁸) sont une réponse totalement inadéquate, extrêmement dangereuse, aux problèmes posés par notre société de consommation et de surpopulation, manipulée par une science qui ne comprend rien à la vie. Une science qui croit faire du magnétisme en arrangeant la limaille de fer, alors que celle-ci ne fait que matérialiser l'invisible **champ** !

Le gène ou les gènes ajoutés ne peuvent que déstabiliser le vivant par un mélange intempestif de champs qui pourraient par la suite s'associer davantage et voir ainsi leurs taux vibratoires s'affaiblir, libérant des formes incompatibles avec la vie, totalement incontrôlables, comme dans l'exemple des prions ! Pis encore, le gène introduit se comportant comme une greffe pourrait bien aboutir à une pathologie bien connue - la GVH - où le greffon tue l'hôte !...

La présence du gène **Terminator** (ainsi que les hybrides stériles considérés par certains comme un grand progrès), ajouté pour une raison purement commerciale, témoigne d'un comportement totalement irresponsable. Les conséquences sont d'une gravité effrayante : elle empêche la plante de transmettre son adaptation à sa descendance, rendant ces mêmes plantes de plus en plus fragiles jusqu'au moment où — dans un proche avenir — elles périront, provoquant des famines sans précédent !

Car, Le changement de vibration de la Terre, lié à la diminution du champ magnétique, décrit par G. BRADEN¹⁹ induit des changements dans les acides aminés et donc dans l'ADN. Pour l'instant, au moyen de la photosynthèse notamment, cette adaptation (celle des plantes et la nôtre) se fait par le végétal, qui **seul** peut nous **informer** de l'état de l'environnement. Ainsi, manger une orange, une mangue ou une banane en hiver, lorsqu'il fait - 10 ° ou - 20 °, c'est dire à notre corps — par un signal subtil — qu'il fait plus de 25° dehors ! Et lorsque nous sortons, nous ne sommes pas préparés à la température extérieure ; cette agression peut engendrer des difficultés d'adaptation. Pour cette raison ; il est important de consommer de préférence des légumes et des fruits de saison, cultivés dans un périmètre proche de notre lieu de résidence.

Ainsi, nous pourrions multiplier à l'infini les exemples. Mais laissons au lecteur lui-même le soin de tirer d'autres conséquences de cette nouvelle approche.

Il serait urgent de trouver sur le plan national et mondial un système de santé non agressif pour la médecine, lorsque notre organisme est désorganisé, désorienté, déstabilisé ou malade, conséquence de tous les stress physiques, moraux et psychologiques de la vie. Nous pourrions alors nous tourner officiellement et scientifiquement vers la médecine de pointe et d'avenir qu'est l'**homéopathie** ainsi que vers toutes les autres médecines holistiques.

Quel peut être l'apport de l'approche homéopathique dans ces pathologies et dans ces transferts d'information qui — je le répète — sont immatériels et ne doivent pas être limités à la notion d'énergie ?

Rappelons brièvement en quoi consiste l'homéopathie, cette médecine des plans subtils. C'est l'approche du remède qui, donné à un individu sain sous forme pondérale, le rendrait malade. Elle se base sur la théorie des semblables, en opposition à l'approche allopathique, qui est celle des contraires.

Elle répond parfaitement au symbole du caducé, l'union de 2 serpents représentant 2 ondes qui s'annulent autrement dit il n'y a plus d'énergie, seulement de l'information à l'état pur, donc immatérielle.

Le remède homéopathique s'obtient par des dilutions successives à partir d'une teinture-mère, en prenant bien soin d'effectuer une succussion des *supports liquides* entre chaque dilution. Ces agitations ont pour but de créer dans l'eau des liaisons hydrogène, grâce à la propriété de l'eau d'être un *dipôle*. C'est ainsi qu'en plus des formes mono, di, tri, tétra et pentamères, il se produit des assemblages de ces différentes formes nommées clusters (grappes).

Qui dit forme dit vibration, donc **information** véhiculée par des neutrinos. Ceux-ci, lorsque l'eau accepte d'autres informations, vont se localiser dans les électrons, dans la lumière électronique où — comme le précise J. CHARON — elle est immortelle. Ainsi l'homéopathie est-elle, par excellence, la science du **transfert d'information**.

Nous ne devons ni ne pouvons la limiter *aux semblables* (nous développerons ceci ultérieurement) mais utiliser cette approche pour tonifier l'organisme en lui apportant des *informations de vie*.

J. BOUSQUET
Docteur ès Science, Biologie, Biophysique
Chercheur honoraire au C.N.R.S.
Chargée d'enseignement à la Faculté Privée des Sciences Humaines de Paris
Conférencière, Ecrivain

BIBLIOGRAPHIE

- ¹ David BOHM - *La Plénitude de l'Univers* - Éditions du Rocher
- ² Jean CHARON - *L'Esprit, cet inconnu* - Éditions Albin Michel - Paris 1977
- ³ Étienne GUILLÉ - *L'Alchimie de la Vie* - Éditions Rocher - 1983
- ⁴ Rupert SHELDRAKE - *Une Nouvelle Science De La Vie* - Éditions du Rocher - 1981
- ⁵ Friedz A. POPP - *Biologie de la lumière* - Éditions Marc Pietteur 1989
- ⁶ L. R et F. HATEM - *La Fin de l'Inconnaissable* - Éditions Ganimède - 1990
- ⁷ Émile PINEL - - *Vie et Mort* - Éditions Maloine - Paris 1978
- ⁸ *Le Courrier Internationnal* n° 452 (1er au 07/07/99) + *L'Évenement* n° 765 (1er au 7/07/99).

-
- ⁹ Deepack CHOPRA - *La Corps Quantique InterÉditions* - 1998
- ¹⁰ Fabien PERUCCA et Gérard POURADIER - *Des Poubelles dans nos assiettes* - Éditions Michel Lafon - Paris - 1996.
- ¹¹ Ryke Geerd HAMER - *Fondement D'une Médecine Nouvelle* Tome 1 et 2 - Éditions L'ASAC - 1987 - 1988
- ¹² Mohamed HADDAD - *Le Carrefour des Connaissances en Cancérologie " parallèles & officielles "* (à paraître).
- ¹³ Sylvie SIMON - *Vaccination : l'overdose* - Éditions Déjà - Janvier 1999
et - *Vaccination : l'antidote* - Éditions Déjà - (à paraître).
- ¹⁴ Ghuytaine LANCTÔT - *La Mafia Médicale* - Éditions Voici La Clef - 1994.
- ¹⁵ Corinne LEPAGE - *On ne peut rien faire Madame le Ministre* - Éditions Albin Michel - Paris -1998.
- ¹⁶ Jean-Marie PELT - *La Prodigieuse Aventure des Plantes* - Éditions Fayard - 1981
- ¹⁷ Philippe DESBROSSES : *La Terre Malade des Hommes* - Éditions du Rocher - 1990
- ¹⁸ *Le Courrier International* n° 452 (1er au 07/07/99) et *L'Événement* n° 765 (1er au 7/07/99).
- ¹⁹ Gregg BRADEN - *L'Éveil au Point Zéro* - Éditions Ariane – 1998

DIFFUSÉ par www.arsitra.org - (c) 2002